
*Regard du Conseil Scientifique
de la Société Nationale d'Horticulture de France (SNHF)*

LES ESPACES VÉGÉTALISÉS URBAINS

—

GILLES GALOPIN

LES ESPACES VÉGÉTALISÉS URBAINS

GILLES GALOPIN

INTRODUCTION : VILLE / CAMPAGNE

Depuis 2007, la moitié de la population mondiale est urbaine et l'on estime que d'ici 2050, 70 % des êtres humains seront des citadins. La ville constitue donc un espace de vie avec ses composantes environnementales et les activités humaines dans leur diversité. Au cours de cette évolution récente et rapide l'on a vu une progression de certains concepts. Nous avons vu la distinction très nette des deux entités « ville / campagne » avec une déconnection rapide de l'individu des valeurs de ruralité, au bénéfice d'une vie « plus moderne » stimulée par l'explosion des innovations technologiques. La prise en compte des préoccupations environnementales, initiée il y a plus de quarante ans par la conférence des Nations Unies sur l'environnement à Stockholm, relayée et amplifiée par une prise en considération collective, a permis d'introduire les notions d'écologie urbaine, de ville durable, d'écosystème urbain avec plus récemment celles de transversalité et de services écosystémiques, réintroduisant ainsi une idée de nature. Cela apparaît comme un véritable enjeu du XXI^e siècle, devant préparer à une métamorphose de la ville, moins vulnérable car plus responsable des enjeux écologiques, sociaux et économique. La ville est un lieu de concentration de la population et des activités humaines, qu'elles soient professionnelles ou privées. C'est un lieu de vie, de travail, de distraction, de créativité, d'innovation et d'apprentissage. La ville durable doit intégrer la diversité des espaces avec des réalités urbaines multiples et souvent instables, liées aux politiques publiques. A l'échelle de la ville, les solutions ne seront pas universelles mais individualisées pour reconsidérer les écosystèmes urbains avec une approche participative, durable, fonctionnelle et en équilibre avec les idées de nature dont on a longtemps cru à tort pouvoir s'émanciper (Fleury et Prevot, 2017). Cette reconnexion de l'Homme à la notion de nature dans les espaces urbains nécessite l'intégration d'une nouvelle culture et la gestion d'un paradoxe entre la pérennité d'une végétation source de nature et les transformations rapides de la ville. Cette connexion, longtemps spontanée, au sein des familles rurales ou des ascendants proches, doit être reconsidérée pour les nouvelles générations, urbaines depuis plusieurs générations. Un dispositif d'accompagnement éducatif est alors nécessaire et le végétal reste indiscutablement une des principales composantes de l'environnement qui permet chez l'enfant le développement de ses perceptions et de ses émotions.

La ville, à son origine, a été construite par l'Homme pour se protéger d'abord des animaux sauvages et des barbares. C'est un lieu de domestication humaine, de vie et de survie. Même si l'introduction du végétal en ville remonte au XVI^e siècle avec la plantation d'arbres essentiellement utilitaires, c'est à la fin du XIX^e siècle que des grands espaces plus naturels ont été aménagés dans la ville pour l'agrémenter, la rendre plus viable sur un plan hygiénique, social et culturel. C'est l'époque du développement dans les grandes métropoles, d'un réseau de squares, de parcs et d'avenues plantées introduisant la notion « d'espaces verts », certes réductrice mais évocatrice de qualité de l'air et de bien-être. Au cours du XX^e siècle, la ville est devenue de plus en plus un lieu de concentration de la population humaine avec son développement économique et sa nécessaire organisation sociale. Lieu de vie, les végétaux membres de notre écosystème y ont évidemment leur place, sous des formes inhabituelles, avec des interactions, des équilibres et des dynamiques interspèces particulières, liés à la caractéristique du milieu fortement anthropisé. Aujourd'hui, il est reconnu que la proximité du végétal contribue fortement à la santé des habitants avec des données chiffrées, telle que la recommandation, par l'agence européenne de l'environnement, d'un parc ou d'un jardin à moins de 300m pour chaque citoyen (OMS, UNEP).

L'ÉCOSYSTÈME URBAIN

L'identification récente de l'espace urbain comme un écosystème (MEA, 2005) permet d'aborder le végétal en ville avec de nouvelles visions et perspectives. Il est identifié comme un des 17 écosystèmes à l'échelle mondiale. Considéré par les écologues comme un écosystème particulier, il est anthropique, créé par l'Homme, pour l'Homme et dans lequel l'Homme est en très forte interaction. Même si cette notion d'écosystème interroge certains écologues, le milieu urbain est composé d'un environnement (biotope) et d'une communauté d'êtres vivants (biocénose) agissant en interaction en tant qu'unité fonctionnelle et permettant le développement de la vie. La définition d'un écosystème est complexe et peut varier en fonction de l'auteur (écologue ou usager), de l'échelle spatiale et de l'échelle temporelle. Une façon de définir les écosystèmes, tel que l'a réalisé le MEA (*Millennium Ecosystem Assessment*, 2005) est de s'interroger sur la durabilité de l'écosystème et sur les services que l'écosystème apporte aux usagers.

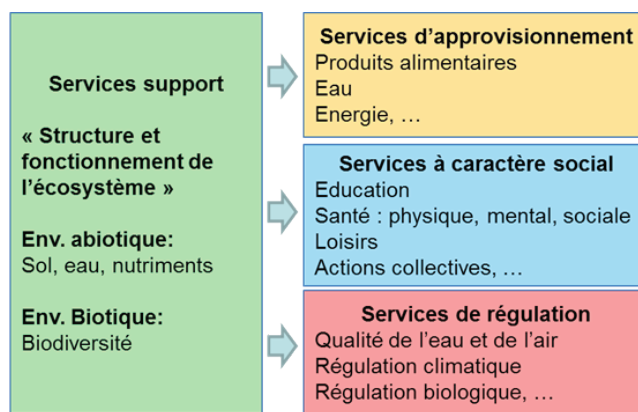
La durabilité de l'écosystème (versus vulnérabilité) dépend du vivant avec sa biodiversité et son équilibre à long terme. Elle ne se réduit pas à un recensement quantitatif mais à un équilibre qualitatif et fonctionnel. Certains auteurs la considèrent pour la ville comme un service de support de l'écosystème (Fig. 2) alors qu'elle est en fait à la base de la définition de l'écosystème avec sa structure, son fonctionnement et son interaction avec les écosystèmes voisins. Si elle n'existait pas, l'écosystème deviendrait vulnérable (Fig. 1).

Nous voyons là de nombreuses formes du végétal en ville qui contribuent à la biodiversité, à l'écologie urbaine et à la considération des communautés floristiques et faunistiques des milieux urbains. Par l'instauration des trames vertes et bleues, des corridors écologiques et des réservoirs de biodiversité, l'on voit se développer de nouvelles formes de végétalisation connectées et intégrées. Cette « nature en ville », considérée comme un service support peut engendrer des dysservices pour les usagers, notamment avec le développement des allergies qui devient un réel problème de santé publique.

La notion de service écosystémique est attachée à l'usage et au bénéfice pour l'usager. Elle est particulièrement importante dans les écosystèmes où l'Homme est prépondérant, avec de fortes évolutions et une instabilité permanente. Il est judicieux d'évaluer les services en trois catégories : d'approvisionnement, de régulation et social.

LES SERVICES ÉCOSYSTÉMIQUES DU VÉGÉTAL EN VILLE

Avant de présenter les différents services écosystémiques du végétal en ville, il est important de préciser en quoi ils apportent une vision nouvelle de la végétalisation urbaine. D'une part, ils induisent une nouvelle mise en perspective des espaces dits « verts » qui ne peuvent plus être considérés uniquement comme un décor urbain ; d'autre part, la diversité et la complémentarité des services dans des espaces, souvent multifonctionnels, nécessite une analyse préalable du fonctionnement de l'écosystème pour la définition des

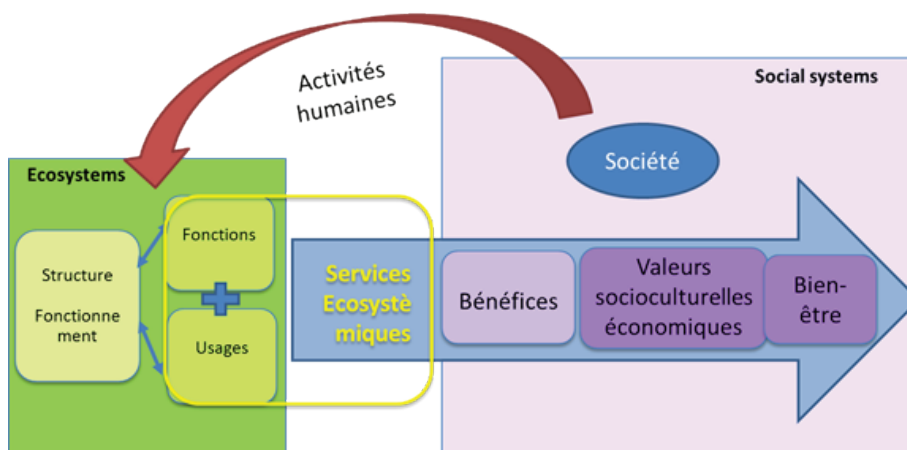


Galopin, Vidal-Beaudet, Geoffriau, 2016

Fig.2: Les quatre services écosystémiques assurant à la fois la durabilité des écosystèmes et le bien-être de la personne

projets d'aménagement et des modes de gestion associés. Enfin, étant dans un écosystème anthropisé où l'Homme est le principal bénéficiaire, le bénéfice du végétal sur la santé est le principal objectif. Pour cela, il est important de préciser la définition de la santé par l'OMS (Conférence internationale de la santé, New York, 1946) : « La santé est un état complet de bien-être physique, mental et social, et ne se limite pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité ». A laquelle il faut ajouter, toujours selon les données de l'OMS, que 80 % de l'état de santé relève des déterminants sociaux et environnementaux et seulement 20 % des services de soin. La notion d'environnement exclut les comportements individuels tels que l'insuffisance d'activité physique par exemple. Au regard de ces définitions, de nombreux services écosystémiques ont un rôle direct ou indirect sur la santé et les espaces végétalisés interviennent soit par la réduction ou l'atténuation des environnements à risque, soit par des environnements bénéfiques à la santé.

Les services d'approvisionnement correspondent à la production de biens consommés par l'être humain. Ils sont produits, consommés et distribués par l'intermédiaire de circuits courts, de préférence au sein de l'écosystème ou des écosystèmes voisins. Nous pensons immédiatement aux produits



Galopin, Vidal-Beaudet, Geoffriau, 2016

Fig.1: Les relations entre les écosystèmes, les services écosystémiques et de leurs impacts sur les personnes et la société

alimentaires avec l'agriculture urbaine mais également à la qualité de l'air que nous respirons et la qualité de l'eau que nous buvons avec un impact recherché de santé alimentaire. D'autres biens, comme l'énergie peuvent être produits dans et par l'écosystème tels que le bois utilisé pour le chauffage ou les paillages.

Les services à caractère social correspondent à des bénéfices immatériels au profit de l'être humain. Les espaces végétalisés auront un rôle éducatif par les jardins pédagogiques et les jardins d'éveil des sens, identitaire par les jardins de quartier, de santé physique par les parcs urbains et péri urbains, de santé mentale par les jardins de soins à but thérapeutique par exemple. Le bénéfice en termes de lien social (inter générationnel et interculturel) est très important dans la ville avec les jardins familiaux et les jardins partagés. Et enfin les jardins des plaisirs, souvent multifonctionnels, favorisant les loisirs, la détente, les plaisirs esthétiques, sonores, olfactifs et artistiques.

Les services de régulation sont souvent peu perceptibles, sauf en situation de stress, de dérégulation et de catastrophe. Ils englobent notamment la protection contre les catastrophes naturelles, de plus en plus fréquentes sur notre planète, la réduction des pollutions de l'air et de l'eau, l'atténuation des effets de la sécheresse, la régulation du climat, des équilibres biologiques, des populations de pathogènes et d'infections. Les espaces végétalisés correspondants peuvent être génériques et multifonctionnels mais également spécifiques et calibrés tels qu'une densité d'arbre au km² ou une stabilisation de berges.

D'autres services transversaux, très importants pour les usagers, les décideurs et les gestionnaires seront apportés par le végétal en ville. Nous pouvons y intégrer le « bien vivre » avec l'attractivité du territoire pour les habitants, les étudiants, les touristes, les entrepreneurs, mais également les investisseurs avec l'impact de la proximité d'un espace végétalisé sur les valeurs foncières et immobilières.

CONCLUSION

La ville de demain ne peut être imaginée sans végétal, c'est une question de bien-être et de santé publique. Il devra cependant s'intégrer dans les projets d'urbanisme avec les contraintes fonctionnelles, spatiales et budgétaires. Souvent dans des espaces multifonctionnels, il devra répondre aux différents services écosystémiques, allant « d'une extrême artificialisation » comme les murs végétalisés à « une gestion plus sauvage » comme les corridors écologiques, tout en intégrant de nombreux enjeux de nature politique à écologique en passant par des enjeux socioculturels ou biophysiques.

BIBLIOGRAPHIE

- Ernston H., Sörlin S., 2013. *Ecosystem services as technology of globalization: On articulating values in urban nature*. Ecological Economics 86 (2013) 274–284.
- Fleury C. et Prévot A.C., 2017. *Le souci de la nature*. CNRS Editions, Paris, ISBN 978-2-271-08817-8, 377p.
- Geoffriau E., Cannavo P., Vidal-Beaudet L., Galopin G., Chantoiseau E., Bournet P.E., Coisnon T., Rousselière D., De Bon H., 2016. *Urban Horticulture*, CABI Compendium.
- Barthel S., Folke C., Colding J., 2010. *Social-ecological memory in urban gardens—Retaining the capacity for management of ecosystem services*. Global Environmental Change 20 (2010) 255–265.
- Jansson Å., 2013. *Reaching for a sustainable, resilient urban future using the lens of ecosystem services*. Ecological Economics, 86, 285-291.
- Lina B.B., Philpott S.M., Jha S., 2015. *The future of urban agriculture and biodiversity-ecosystem services: Challenges and next steps*. Basic and Applied Ecology 16 (2015) 189–201.
- Perrings C., 2006. *Ecological economics after the Millenium Assesment. International Journal of Ecological Economics & Statistics*, Fall 2006, 6:8-22.
- Corvalan C., Hales S., McMichael A., 2005. *World Health Organisation, 2010. Ecosystems and Human Well-being: Health Synthesis, World Health Organisation*, ISBN 92 4 156309, 53p.

EVÈNEMENTS 2017 À CONSULTER :

- www.capitale-biodiversite.fr/ateliers/27-fevrier-2017-paris-ville-nature-et-climat
- worldurbanparks.org/images/Documents/Hortis_Programme_Lyon2017-1.pdf
- <https://www.snhf.org/evenements/15emes-assises-nationales-ville-villages-fleuris>
- <https://lebonheurestdanslejardin.org/.../symposium-jardins-sante-13-14-novembre-2017>
- <https://www.snhf.org/evenements/colloque-scientifique-la-nature-le-jardin-et-lhomme>